

Une frontière enfin possible

Marianne LATEULE*

Dans l'après coup de la crise institutionnelle à l'ECF et la création de l'APJL, la porte de la passe s'est ouverte ; restait à en franchir le seuil.

L'offre de la passe n'était plus demandée, voire commandée par l'Autre, ce grand Autre qu'incarnait pour moi l'École. C'est, au contraire, causée par un désir qui pouvait se passer d'une reconnaissance, que cette possibilité est advenue. Mais un pas de plus s'avérait nécessaire. Ce pas s'est présenté lors de deux événements de séparation : une séparation réelle sous la forme d'un deuil, et une séparation symbolique touchant le couple mère-enfant.

La sortie de la cure m'avait surprise en même temps qu'elle s'imposait. En effet, c'est un aveu fait au partenaire de vie qui a précipité la sortie, séparant du même coup le couple analysant-analyste.

« J'avais repris une analyse », tel était l'énoncé de l'aveu. L'impossible à dire relevait de l'amour, de l'amour de transfert, d'un amour inavouable.

À partir de là, la décision de conclure ne tarda pas. Trois mois plus tard, j'adressai ma lettre au secrétariat de la passe.

Avant d'évoquer cette expérience, je ferai un retour en arrière marqué par deux moments dans ma cure qui ont mis à l'épreuve le lien à la psychanalyse, lien que j'avais constitué sur un modèle de relation au Père entre défi et soumission.

– Premier moment

Un poste de psychologue à l'hôpital psychiatrique vient mobiliser, tel un défi, la valeur de la psychanalyse : si la psychanalyse ne pouvait rien pour la folie, elle ne valait rien.

– Deuxième moment

Après avoir repris un travail analytique, la crise à l'ECF intervient alors que j'occupe une fonction de responsabilité dans la communauté analytique de ma cité. Cette crise vient interroger non plus la validité de la psychanalyse cette fois, mais mon

* Marianne Lateule a été nommée A.E. à l'APJL en 2006. marianne.lateule@wanadoo.fr

rapport même à la psychanalyse. Ce rapport ne pouvait plus se soutenir seulement de l'amour de l'Autre.

C'est dans ce temps de crise institutionnelle autant que subjective que la passe est devenue une question vivante. Il y avait, dans cette invention de Lacan dont je pouvais me saisir, un savoir qui mettait à la question mon désir encore informulé de devenir psychanalyste.

Alors la passe, à présent.

« Les espagnols qui avaient perdu la guerre étaient-ils toujours des espagnols ? »

C'est la question que je me suis entendue dire à un des passeurs. Les vaincus de la guerre civile avaient-ils perdu toute trace d'humanité pour être à ce point innombrables ?

– Être espagnole –, c'est ce trait, ce sans-nom qui s'est détaché de mon récit venant désigner cette part de moi-même sans cesse rejetée, mais ô combien exceptionnelle, sur laquelle j'avais construit ma vie de ce côté-ci de la frontière. Un franchissement eut lieu à partir de là, comme un au-delà de la représentation, non sans un effet subjectif de déréliction. En effet, ce point dégagé dans la passe m'avait troublée puis soulagée. Troublée car la frontière que j'avais érigée n'existait pas, et soulagée car mon étrangeté me devenait commune.

Vu de la passe, l'inconciliable d'une telle position qui me tenait lieu de conduite, et où l'inhibition tenait sa place, m'apparaissait plus clairement.

La langue maternelle ou la langue d'adoption ? l'amour pour un homme ou l'amour pour la psychanalyse ? Choisir l'un, c'était exclure l'autre. Un passage de l'un à l'autre est devenu possible, comme on passe d'un côté à l'autre des Pyrénées.

D'une façon qui me surprend encore aujourd'hui, les entretiens avec le deuxième passeur ont produit une perte. Je n'ai rien découvert de plus, mais dans ce deuxième temps je suis sortie de mon histoire. Cette perte ne me prive pas, elle me pousse dans une dimension autre du temps, dégagée d'une jouissance toujours reportée, impossible à atteindre.

Il reste une place vide, une disponibilité nouvelle où la demande à l'Autre et aux autres, bien que toujours là, n'implique pas l'exigence du « être aimé » en retour. Comme si le champ de l'amour s'émancipait des limites du narcissisme pour prendre le risque d'une solitude qui ne soit pas sans l'autre

L'expérience de la passe en tant que moment se termine. J'ai été nommée AE. Cette nomination m'a beaucoup touchée et émue, mais pas plus que mon patronyme, elle ne vient dire mon être. Elle m'invite par contre à poursuivre sans modèle mon ouvrage.